

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène DEVAUD

Une âme d'étudiant :  
P. Gratry / A. N

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 180-185

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## UNE ÂME D'ÉTUDIANT

Il y a quelques cent ans, le 30 mars 1805, naissait à Lille celui qui fut le P. Gratry. Voici plus de trente ans qu'il est mort (7 février 1872) ; on l'a oublié quelque peu, trop oublié et injustement. Ce qu'il y avait de chimérique dans ses conceptions a fait tort à ce qu'elles contenaient d'original et de fort. Et puis ce fut une belle âme, ardente et généreuse ; le livre où cette âme se raconte elle-même, les *Souvenirs de ma jeunesse* (Paris, Douniol, 1874), je voudrais le voir entre les mains de nos étudiants, car l'histoire intime de cet étudiant du lycée Henri IV est leur histoire à eux ; à plusieurs d'entre eux, du moins, j'en suis sûr. Feuilletons-en quelques pages, vous voulez bien, n'est-ce pas ?

Ni son père ni sa mère n'étaient pratiquement des chrétiens. Mais c'était des âmes naturellement religieuses. « Ma mère m'avait appris à prier et à aimer la bonté, la vertu et la véracité ; mon père m'avait appris à aimer la justice, l'honneur, la vérité, la science. » Sa première communion fut bonne, malgré l'insuffisance d'une brève préparation à laquelle les parents ne collaborèrent pas, car il vint au Christ en toute confiance, admirablement pur de cœur et de corps. Des germes de grâce furent déposés en lui, ce jour-là, qu'aucun égarement ne devait étouffer. Et le premier qui leva ce fut précisément l'amour et l'intelligence de la pureté. « Savais-je ce qu'était la virginité et son contraire ? en aucune sorte ; je ne connaissais en rien ni les mots ni les choses, mais c'était un tel état d'âme, de cœur et de corps, qu'un jour, je ne sais par quelle influence, ayant deviné, entrevu ce que pouvait être le contraire de cette vertu, je fus comme renversé d'horreur, de dégoût, de douleur... Plus tard, lorsque les séductions les plus terribles et les plus inévitables occasions s'offrirent à moi, Dieu tint mon cœur, et la volonté

dominait l'occasion et la séduction. Lorsque la volonté, au contraire, était vaincue, car elle l'a été plus d'une fois, Dieu mettait des murailles entre moi et le danger. »

L'amour de sa mère — il avait un vrai culte pour elle — fut pour lui une préservation. Il faillit être nommé boursier au lycée Louis-le-Grand. Le jour du départ venu, il lui fut trop dur de la quitter ; il demeura auprès d'elle jusqu'à 16 ans. Son éducation se fit au hasard. Il lut beaucoup, et des livres très utiles, Homère avec *Don Quichote*, Plutarque avec *Gil Blas*, voire la *Pucelle* de Voltaire où heureusement, il ne comprit rien. Lorsqu'il commença ses classes, au collège de Tour où les nécessités de l'existence avaient conduit sa famille, il se trouva en compagnie de condisciples bien plus avancés que lui, en apparence. Mais « ces enfants de huit, neuf et dix ans n'avaient encore rien lu et ne connaissaient pas la valeur des mots français. En trois mois, je rattrapai ceux qui avaient trois ans de latin ; j'entrai en 6<sup>me</sup>, où je fus de beaucoup le premier, ainsi qu'en cinquième. » Ces brillants succès se maintinrent, à Paris, au collège Henri IV, où il vint poursuivre ses classes supérieures, succès gagnés d'ailleurs par un travail aussi acharné qu'intelligent.

« Mais survint l'époque du scandale. Mon innocence, mon horreur du mal, mon zèle pour l'étude, mes succès plus qu'ordinaires, mon mépris des tyrans de collège m'avaient fait nommer l'« orgueilleux ». C'était à tort, en ce temps-là du moins. Mais de plus, il y eut une ligue, ou tacite ou formelle, pour m'apprendre le mal et me le faire aimer. Avec le temps, on parvint à réaliser la première partie du plan. Ce que j'appris me parut être précisément la mort ou la cause de la mort. Etonnante impression dont je n'ai compris la profonde vérité que fort longtemps après.

« Cependant un jour vint où j'eus honte de me confesser. En même temps la ligue tacite continuait pour me faire perdre la religion. On me disait : « La confession ! tu as cent fois trop d'esprit pour prendre ces sottises au sérieux ! »

D'un autre côté, on me prouvait que l'Evangile ne pouvait être la parole de Dieu, parce qu'il s'y trouvait des solécismes comme celui-ci : *Memento, homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris*. Or, disaient les écoliers, nous savons tous qu'il faut dire : *Memento, homo, te pulverem esse*, par la règle du *que retranché* ; ce qui me paraissait incontestable. Et je ne vérifiais pas non plus si ce texte était dans l'Evangile. On voit par cet exemple combien nous avons tous d'esprit. Cela se passait en classe de troisième. »

Les professeurs se mirent eux aussi à parachever le travail destructeur des condisciples. Celui de seconde se proclamait énergiquement « l'ennemi des tyrans, ami de la vertu et supérieur à toute superstition. » Il professait un égal mépris pour Homère, la Bible et le Pape. Il faisait des discours sur l'intolérance et l'inquisition. Et ses élèves l'adoraient. Gratry se battit jusqu'au sang avec un maître d'étude, qui avait manifesté quelque défiance sur le compte de ce gouverneur absolu des consciences. On lisait et discutait les livres les plus impies. Et l'existence de Dieu était mise en question. « Les uns disaient oui, les autres non. Je ne fus jamais dans la négation ; mais le doute me tenta un instant. »

Encore celui-ci recommandait-il aux enfants qui lui étaient confiés le travail, la sobriété et la continence. Mais d'autres se montraient moins austères ; ils leur prêtaient des livres immoraux ; et l'un d'eux, qui cachait dans ses matelas un recueil de gravures obscènes, permettait aux « grands » d'entrer dans sa chambre, pendant son absence, et de les regarder à l'aise. Un autre empruntait les montres de ses élèves et ne les rendait pas. « De tous les maîtres de cette pension dont j'ai gardé le souvenir, un seul était un honnête homme. »

Le jeune Gratry, cependant, continua de croire en Dieu, de le prier et de se garder pur. Et Dieu parla dans ce cœur vierge. Il parla de la manière que Gratry lui-même à racontée et que l'on ne peut pas ne pas citer.

Il venait de rentrer au collège. Un soir, au dortoir, il s'assit sur son lit et se prit à réfléchir sur l'année scolaire qui commençait : « Me voici en seconde année de rhétorique ; je suis le plus fort de ma classe et de mon collègue et peut-être le plus fort de tous les élèves de Paris. Aurai-je le prix d'honneur ? Ne pourrai-je point avoir tous les premiers prix au concours général ? Tous, c'est difficile ; mais trois ou quatre, oui, c'est très possible. L'année prochaine, en philosophie, j'aurai probablement le prix d'honneur. Après cela, je ferai mon droit. Serai-je le premier parmi les élèves de droit ? Aurai-je autant et plus de science et de talent que celui qui en aura le plus ? Pourquoi pas ? Je le vois déjà : les hommes travaillent peu ; très peu d'hommes ont de la volonté, de la persévérance et de l'énergie. C'est une mollesse et une atonie générales. Donc, je l'emporterai, si je le veux bien, à force d'ardeur, de travail et de ténacité. J'apprendrai à parler et à écrire. Je parlerai et j'écrirai aussi bien que ceux qui parlent ou écrivent le mieux. Je serai avocat, très bon avocat... J'acquerrai une belle position et une grande fortune.

« Mais un métier ne suffit pas. Il faut quelque chose de mieux et de plus grand. Il faut faire quelque chose de beau. J'écrirai quelque ouvrage. Ah ! mais à quel rang littéraire cet ouvrage pourra-t-il me placer ? Arriverai-je à l'Académie française ? Sans doute. Mais encore à quel niveau de gloire ? Sera-ce comme la Harpe, ou Casimir Delavigne ? Ce serait bien, mais peut-être n'est-ce pas assez ! Serait-ce comme Voltaire, Rousseau, Racine, Corneille, Pascal ? Oh ! ceci est peut-être trop ambitieux. Enfin, on ne peut pas savoir.

« Toujours est-il que voilà devant moi un bel avenir. Quel bonheur ! Courage, courage ! Mon père, ma mère et ma sœur seront heureux. J'aurai bien des amis. J'achèterai une maison de campagne assez près de Paris. Je me marierai. Oh ! quel choix ! et quel amour ! »

Et le jeune écolier de dix-sept ans s'arrêta de rêver pour

contempler ce bienheureux avenir comme étendu devant lui. Mais après ? Son père mourait ! Et sa mère mourait aussi. Et sa femme peut-être. Et ses enfants. Oh ! demeurer seul dans la vie ! Et lui-même mourra. Les générations se succèdent ainsi, implacablement pressées de naître, de vivre et de disparaître ; et c'est cela la vie.

« A cette vue, j'étais immobile et comme cloué par l'étonnement et la terreur. Mais qu'est-ce que tout cela veut dire ? m'écriai-je. Pourquoi ne cherche-t-on pas d'abord l'explication de tout cela ? Personne ne s'en inquiète, on passe sans s'informer de rien ! on vit comme des moucheron qui dansent et bourdonnent dans un rayon de soleil ! à quoi servent donc ces apparitions d'un instant au milieu de ce fleuve qui passe ? Pourquoi passe-t-on ? Pourquoi est-on venu ? A quoi bon ? J'étais désespéré. Je regardais toujours avec terreur l'abominable et insoluble énigme.

« Le désespoir alors me porta à rassembler mes forces et à chercher quelque port, quelque ressource. Se peut-il que ce soit là tout ? Se peut-il que tout soit absurde, inutile, dénué de sens ? Les choses ont-elles un sens et quel est-il ? Si ce n'est pas là tout, où est le reste, et à quoi sert ce que je vois ? Je ne voyais aucune réponse à ces questions, mais je commençais à penser à Dieu. O mon Dieu ! Y a-t-il donc un Dieu ?

« Et toujours plus désespéré, je fis un nouvel effort : tout mon être éprouva comme une énergique concentration de toutes ses forces vers le centre. Je rentrai dans mon âme, et pénétrai en un instant à des profondeurs que je n'avais jamais aperçues. Je crois voir encore aujourd'hui cette profondeur sans fond.

« Tout à coup, de cet insondable et mystérieux abîme partit un cri aigu, redoublé, déchirant, bruyant, capable d'atteindre aux dernières limites de l'univers et de retentir au-delà dans le vide... ou en Dieu, si l'univers est enveloppé par Dieu... O mon Dieu ! ô Dieu ! Lumière ! Secours !

Expliquez-moi l'énigme, ô mon Dieu! Je le promets, je le jure,  
ô mon Dieu ! faites-moi connaître la vérité, et j'y consacrerai  
ma vie entière ! »

*(A suivre)*